

BUNDU DIA KONGO¹ ET LE « RENOUVEAU DE L'AFRIQUE »

La province du Bas-Congo, en République Démocratique du Congo, a vécu des affrontements sanglants et meurtriers qui ont opposé, du 31 janvier au 1^{er} février 2007, les fidèles de BDK aux forces de l'ordre². Au cœur de cette douleur encore présente, nous voulons revenir dans cet article sur BDK. Nous parlerons de sa doctrine, de ses domaines d'action et de ses sources d'inspiration. Nous ferons également des observations sur quelques thèmes développés par BDK. Notre contribution est une réflexion générale dont le but est de favoriser un climat de paix entre les Congolais.

1. La doctrine

Selon Kanda Madingu Batoma, BDK « est un Groupe de travail, de recherches et de réflexion politique, spirituel et scientifique créé en 1969 dans le but principal de contribuer à la Régénération et la Restructuration de l'Afrique Noire et des peuples Noirs du monde entier »³. Son fondateur et chef actuel s'appelle Ne Muanda Nsemi⁴.

On peut dire que la doctrine de BDK consiste en l'autodétermination de l'Africain sur les plans politique, spirituel et scientifique. BDK se veut, en effet, un mouvement de restauration de la société africaine après la crise d'identité provoquée par l'entrée en force de l'Europe dans l'espace africain à partir du XVe siècle notamment. L'évangélisation, la traite des Noirs et la colonisation sont les marques de l'Europe sur l'Afrique.

Nous l'avons dit, d'après sa doctrine, BDK veut agir sur les registres spirituel, politique et scientifique à l'échelle du continent africain. Le Kongo Central ne représente que le noyau de la prise de conscience de la nécessité de l'autodétermination de l'homme africain. Aussi, tout en étant un mouvement mono-ethnique dans sa base, BDK a-t-il des visées proprement panafricaines.

A. Sur le registre politique, BDK rejette les frontières coloniales nées de la conférence de Berlin (1884-1885). Car il considère que par ces frontières, l'Europe a soumis l'Afrique, l'a divisée et l'a exploitée en tenant compte uniquement de ses intérêts. BDK voit dans les Africains des esclaves de l'Europe. Les Etats africains issus des indépendances n'ont rien fait pour améliorer la situation des Africains. Au contraire, ils ont entériné la mise en esclavage des Africains sur leur propre sol. BDK veut changer cette donne ; il veut libérer les énergies africaines en préconisant en Afrique des Etats fédéraux qui tiennent compte des intérêts des Africains.

Selon BDK, les Africains doivent s'intéresser à la politique pour casser les chaînes structurelles qui les lient au destin de l'Europe.

B. Sur le registre spirituel, BDK rejette les trois religions dites monothéistes. Il considère le christianisme comme une religion qui sert les intérêts de l'Europe, l'islam comme une religion propre aux Arabes et le judaïsme comme une religion propre aux Juifs. Pour BDK, Dieu parle de manière particulière à chaque peuple, ou encore chaque peuple fait une expérience singulière de Dieu. C'est pourquoi BDK revalorise le patrimoine religieux kongo : le culte du Dieu suprême Akongo et de son envoyé Nzala Mpanda ; la vénération des ancêtres mythiques comme Nzinga Ngunu, la mère fondatrice des clans kongo, ou historiques à l'instar de Ndonga Béatrice Kimpa Vita (1684-1706) et de Simon Kimbangu (1889-1951) ; l'hospitalité et le respect de tout homme.

BDK se distingue par un sens élevé de l'histoire. Leurs cantiques sont de véritables récits

¹ BDK en sigle.

² Voir www.kivupeace.org/denis_massacre.htm (mars 2007); www.cenco.cd/annuaire/matadi/declarEv2.htm (mars 2007); www.digitalcongo.net/article/41018 (mars 2007).

³ Voir www.ne-kongo.net/observateur/kongo-0206/tresor0206.html (mars 2007).

⁴ Ibid.

de l'expérience spirituelle kongo depuis le temps de l'ancien royaume du Congo jusqu'à nos jours.

C. Sur le registre scientifique, BDK déplore le manque de courage des chercheurs africains de se passer des schèmes de pensée européens dans la lecture des événements du monde et de l'Afrique en particulier. En effet, les intellectuels africains formés dans les écoles occidentales sont des gens « vidés de toute leur substance culturelle », pour reprendre une expression de Cheikh Anta Diop dans une interview de 1983 à la télévision guadeloupéenne⁵.

La transmission du savoir authentique ne peut se faire par des intellectuels qui ignorent leurs traditions et qui vivent de traditions d'emprunt, en l'occurrence des traditions européennes depuis leurs origines gréco-latines. BDK voudraient combler dans la société africaine un vide du savoir. Il cherche un retour aux traditions africaines depuis leurs origines égypto-nubiennes.

3. Les sources historiques de BDK

A la suite de tout ce qui vient d'être développé, et qui relève de notre modeste connaissance de BDK, nous émettons l'hypothèse que, par delà ce que l'on peut qualifier d'inspiration divine, BDK a trois sources principales. D'abord, les œuvres de Raphaël Batsikama ba Mampuya ma Ndwâla en ce qui concerne la sociologie kongo en général et la vie de Ndonga Béatrice en particulier⁶; ensuite, celles de Fu Kiau Bunseki-Lumanisa pour la cosmogonie kongo⁷; et enfin celles de Cheikh Anta Diop pour l'histoire de l'Afrique Noire et

surtout de l'Égypte ancienne⁸. On peut retrouver dans ces œuvres les idées professées par BDK.

4. Quelques observations

A. Sur BDK

Dans le site *ne-kongo*, on peut lire ce qui suit : « [...] Bundu Dia Kongo c'est Nsaku, Mpanzu et Nzinga mis ensemble »⁹. Nsaku, Mpanzu et Nzinga représentent les trois clans primordiaux kongo. Nsaku s'occupe du domaine spirituel, Mpanzu du domaine intellectuel et Nzinga du domaine politique. Dans la société kongo, la concentration de ces trois domaines en une seule personne a généré des problèmes ! Le premier cas connu, si l'on en croit Batsikama, c'est l'arrivée au pouvoir de Ndo Mfûnsu Mvêmb' a Nzînga au XVI^e siècle. « [...] ce n'est pas le seul fait de succéder à son père et par les armes qui situe la prise du pouvoir par Ndo Mfûnsu Mvêmb' a Nzînga en dehors des règles établies : son appartenance à une famille (à un lignage) non régnante aussi. / En effet, il est de la famille (du lignage) Kîmvimba (Nsaku) dont " nzo' a ngudi ka tângu' emvila ", la mère, parce que étrangère, ne peut pas faire partie du peuple. / Ce ne sont que ceux dont le mère-âeule est authentiquement congolaise, dont la tige est LUKENI (filiation utérine) qui pouvaient prétendre au trône. / Mvêmb' a Nzînga qui est de la famille (lignage) des lévites congolais, c'est-à-dire des prêtres qui sacrent les rois (Nsaku), semble le premier à fouler aux pieds ces clauses de la Constitution, ouvrant ainsi la voie aux courses désordonnées vers Mbazi' a Kôngo (la Cour du Congo) avec toutes les conséquences qui en résulte [sic] »¹⁰.

Il est assez remarquable que, contrairement à Ndo Mfûnsu, Ndonga Béatrice, qui eut effectivement l'opportunité de devenir reine du Congo au XVIII^e siècle, ne fit pas ce pas. Ce fut

⁵ Voir www.africamaat.com/article.php3?id_article=821 (mars 2007).

⁶ Batsikama est l'auteur de deux livres fameux. D'abord *Ndonga Béatrice serait-elle témoin du Christ et de la foi du vieux Congo ?...*, Kinshasa : Editions du Mwanza, 1970, et ensuite *Voici les Jagas ou l'histoire d'un peuple parricide bien malgré lui*, Kinshasa : Office national de la Recherche et du Développement, 1971. Ces deux livres ont été réédités en seul volume intitulé *L'ancien Royaume du Congo et les BaKongo (Ndonga Béatrice Kimpa Vita & Voici les Jagas). Séquences d'histoire populaire*, Paris : L'Harmattan, 1999. Mais déjà en 1965, Batsikama avait publié dans *Courrier d'Afrique* de Kinshasa, un article intitulé « Du 'clan' vers les origines des Kôngo ».

⁷ Le livre de Fu Kiau qui a connu une grande diffusion est intitulé *N'Kongo ye nza yakun'zungidila : nza-kongo / Le Mukongo et le monde qui l'entourait : cosmogonie kongo*, Kinshasa : Office national de la Recherche et du Développement (ONRD), 1969.

⁸ De Diop, l'on doit surtout mentionner son premier livre devenu un véritable classique, *Nations nègres et Culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*, Paris : Présence Africaine, 1954.

⁹ « Communauté Ne-Kongo: Bundu dia Kongo (entretien avec le frère Bazouma) », in www.ne-kongo.net/observateur/kongo-0206/index.htm (mars 2007).

¹⁰ Raphaël BATSIKAMA BA MAMPUYA MA NDWALA, *L'ancien Royaume du Congo et les BaKongo (Ndonga Béatrice Kimpa Vita & Voici les Jagas). Séquences d'histoire populaire*, p. 90.

pourtant à un moment de grande crise. « Béatrice ne clama pas d'être reine ou de servir de son propre droit, mais elle promit de proclamer ou d'être l'instrument pour le choix par Dieu d'un roi »¹¹. Lorsque les documents anciens parlent d'elle en termes d' « une féticheuse de ' Marinda ' »¹² ou de « *nganga marimba* »¹³, on peut penser qu'elle fut du clan Nsaku.

Pour éviter justement les crises et promouvoir la paix pour laquelle il entend travailler, BDK pourrait donc choisir de se remettre en question à la lumière du principe kongo de la séparation des pouvoirs, principe qui stipule : « Mfumu ye mfumu, nganga ye nganga », c'est-à-dire que « la politique aux politiciens et la religion aux prêtres ».

B. Sur le christianisme

En réponse à BDK, le christianisme, religion fort représentée en République Démocratique du Congo, pourrait faire davantage dans le processus de l'inculturation du message évangélique et ainsi devenir en quelque sorte une religion africaine. Et cela, suivant le vœu du pape Jean-Paul II pour qui l'annonce du salut dans le Christ doit tenir nécessairement compte « des attentes et des expériences des gens, de leurs angoisses et de leurs souffrances, de leur culture »¹⁴.

C. Sur le monde politique et le monde scientifique

En réponse à BDK, le monde politique et le monde intellectuel africains pourraient faire preuve de plus de lucidité¹⁵. Les chantiers de

l'Afrique sont énormes. Théophile Obenga en parle en ces termes : « Multiples batailles qui sont celles de nos vies : sauvetage des traditions orales, scolarisation dans les langues africaines, nécessité de l'unité du continent africain pour mieux aborder ensemble les problèmes économiques, monétaires, industriels, technologiques, militaires, d'information et de communication, de contrôle des matières premières, de coopération avec d'autres pays et peuples du monde, sans perpétuer inutilement les vieilles psychologies égoïstes et aliénantes »¹⁶.

5. Pour conclure

Cet examen de BDK nous conduit à dire que BDK pense avoir identifié la crise qui frappe la société africaine. Il s'agit de l'aliénation politique, spirituelle et intellectuelle. Au regard de cette crise, BDK se veut une interpellation sérieuse des Africains. Aux différents acteurs politiques, religieux et scientifiques de notre société d'apporter de vraies réponses pour défendre l'Afrique contre les démagogies occidentales et pour la réconcilier avec sa longue tradition qui plonge dans la civilisation classique africaine de l'Egypte-Nubie.

Luka Lusala lu ne Nkuka, SJ
 Collegio San Roberto Bellarmino
 Dell'Università Gregoriana
 Roma (Italia)
lusalankuka@yahoo.fr

¹¹ « Beatriz did not claim to be queen or even to serve in her own right, but she did promise to proclaim or to be the vehicle for God's choice of the king ». John K. THORNTON, « Elite women in the Kingdom of Kongo » in *Journal of African History*, n° 47, 2006, p. 457.

¹² Louis JADIN, « Le Congo et la secte des Antoniens. Restauration du royaume sous Pedro IV et la 'saint Antoine' congolaise (1694-1718) » in *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, n° 33, 1961, p. 500.

¹³ Ibid., p. 515.

¹⁴ JEAN-PAUL II, *La mission du Christ Rédempteur*. Lettre encyclique *Redemptoris missio* sur la valeur permanente du précepte missionnaire, Montréal : Editions Paulines, 1991, n° 25.

¹⁵ Pour en savoir davantage, voir Kawwahirehi KASEREKA, « Le choix public de l'intelligence contre l'opacité sociale: une urgence pour l'Afrique », in *Congo-Afrique*, n° 411,

janvier 2007 ; Luka LUSALA LU NE NKUKA, « Afryka – zraniony kontinent », in *Zycie Dochowe*, Zima 49, 2007.

¹⁶ Théophile OBENGA, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris : L'Harmattan, 1993, p. 374.